

Sur Siracide 15,15-20

Sagesse – commandements (v. 15) : La grandeur de l'homme réside essentiellement dans la possibilité qui est la sienne de devenir « sage » avec toutes les conséquences heureuses qui résultent de cette transformation.

Il faut distinguer vraie et fausse sagesse : connaître le mal n'est pas sagesse, car toute sagesse consiste dans l'accomplissement de la volonté divine (Sir 19,20-21). Il y a un savoir-faire, une habileté, qui tout en servant à la réussite humaine, est néanmoins aux antipodes de la vraie sagesse (Sir 19,23). Et à tout prendre, mieux vaut être pauvre d'intelligence mais avoir la crainte de Dieu, que surabonder de prudence et violer la Loi (19,24). Toute intelligence n'est pas sagesse : il existe un habile savoir-faire au service de l'injustice (19,25).

Jacques Goldstain

Si tu le veux (v. 15) : L'homme est responsable de son option. Il est en son pouvoir de laisser l'instinct dominer en lui, ou au contraire de le juguler pour permettre à l'esprit d'exercer son empire.

Jacques Goldstain, Sentiers de la Sagesse

« Ô homme, voilà que tu as devant toi l'eau et le feu ... la vie et la mort » (v. 16-17) : tu as d'un côté l'enfer, de l'autre le royaume ; d'un côté le roi légitime, de l'autre le cruel tyran ; d'une part la fausse douceur du monde, de l'autre la vraie béatitude du paradis. La grâce du Christ t'accorde la possibilité de choisir : « Étends la main dans la direction que tu veux : choisis la vie afin de vivre » (Dt 30,19). Abandonne la voie spacieuse, celle de la gauche, qui entraîne à la mort ; garde la voie étroite, celle de droite qui te conduit au bonheur et à la vie. Ne te laisse pas retenir ni charmer par la largeur de la voie de gauche : elle est spacieuse, ornée de fleurs variées ; mais ces fleurs bientôt se flétrissent, et parmi elles se cachent fréquemment des serpents venimeux : en courant vers les fausses joies, tu te blesserais d'un venin mortel. Elle est spacieuse, cette voie, mais elle ne mène pas loin. Tu regardes quel chemin tu prends, au lieu de regarder vers quel pays il te conduit. Si tu m'écoutes, tu te soustrais à la mort ; au contraire, si tu n'écoutes pas le Christ, tu vas périr en enfer. C'est ainsi que le Seigneur lui-même nous a dit dans l'Évangile : « elle est large et spacieuse la voie qui conduit à la mort ; et il en est beaucoup qui la prennent » (Mt 7,13-14). Elle charme sur le moment, mais elle nous égare pour l'éternité. Que la voie de droite par contre ne te contriste ni ne t'effraie : elle est étroite bien sûr, mais elle n'est pas longue. Dans la voie large on ne jouit pas longtemps, dans la voie étroite on ne peine pas longtemps : l'une, après nous avoir ménagé de l'espace pour peu de temps, nous étranglera pour toujours ; l'autre, après nous avoir tenus brièvement à l'étroit dans l'angoisse (2 sens du mot latin : sens propre = passage étroit, sens figuré = angoisse), nous conduit à la béatitude éternelle.

Césaire d'Arles,

« Il n'a commandé à personne d'être impie » (v. 20) : L'orgueil est le commencement de tout péché (Si 10,15). Ils n'ont pas voulu rapporter à Dieu leur grandeur ; et lorsqu'il ne tenait qu'à eux d'agrandir leur être, en s'attachant à Celui qui est souverainement, ils ont préféré ce qui a moins d'être, en se préférant à Lui.

Augustin d'Hippone,

Sur 1 Corinthiens 2,6-10

« Sagesse prêchée aux parfaits » (v. 6) : La Parole divine est ainsi faite qu'elle ne répond pas aux besoins de ceux qui l'écoutent de façon uniforme, mais s'adapte respectivement à la disposition de ceux qui l'accueillent, de manière à convenir à des parfaits comme à des enfants, miel pour les parfaits et lait pour les enfants (1 Cor 3,1-2).

Grégoire de Nysse

Cette prédication qui est le salut des hommes par la croix, voilà ce que Paul appelle du nom de sagesse. Les parfaits seront les hommes simplement dociles à cette prédication. Oui, ils sont parfaits ceux qui, témoins du néant des choses de ce monde, les foulent aux pieds, persuadés de leur inutilité pour le salut.

Jean Chrysostome, *Homélie 7 sur la 1^{ère} Épître aux Corinthiens*. 1.

« Mystère » (v. 7) : Le mystère est une vérité où, sans considérer ce qui arrête les sens, nous croyons ce que les sens n'affirment point. Le mystère ainsi défini, vous voyez que le chrétien et l'infidèle reçoivent des mêmes objets une impression différente. Que l'on parle au chrétien d'un Dieu crucifié, ce mystère le saisit d'admiration, le pénètre d'amour pour le Dieu qui a tant aimé les hommes. Que l'on en parle au païen, il n'y voit que faiblesse et folie.

Jean Chrysostome

« Révèle par l'Esprit » (v. 10) : L'Apôtre veut donc dire qu'avant l'effusion du Saint Esprit, tous ces secrets divins étaient dérobés à notre intelligence ... Vous l'entendez, la sagesse humaine n'y est pour rien. Dieu en a agi avec elle-même comme on fait avec un subalterne, il l'a laissée à la porte du sanctuaire, sans permettre d'apercevoir de plus près les mystères de sa divine essence.

Jean Chrysostome

Le grand David qui disposait en son cœur « ces glorieuses ascensions » et s'avancait toujours « de puissance en puissance » (Ps 84,6-8), criait pourtant vers Dieu : « Toi, tu es le Très-Haut pour toujours, Seigneur. » (Ps 92,9). Il voulait signifier par là, je pense, que dans toute l'éternité du siècle sans fin, celui qui court vers toi devient sans cesse plus grand et s'élève toujours plus haut, en progressant toujours en proportion de sa montée vers le bien ; mais toi, « tu es le même, tu demeures le Très-Haut pour toujours » (Ps 102,13), et jamais tu ne peux paraître plus proche de la terre à ceux qui s'élèvent vers toi, car tu es toujours également transcendant et supérieur à la puissance de ceux qui s'élèvent.

C'est là aussi ce que nous pensons que l'Apôtre nous a enseigné au sujet de la nature des biens ineffables, quand il dit : « Aucun œil n'a vu » (Is 64,3 ; 1 Cor 2,9) ce bien, même s'il a toujours le regard fixé sur lui – en effet ce n'est pas la réalité en elle-même, mais la puissance de la vue qui mesure la vision –, et « aucune oreille n'a entendu » (id.) ce qui est annoncé tel qu'il est, même si elle accueille toujours la parole par l'ouïe, et « il n'est pas monté au cœur de l'homme » (Jr 3,16 ; 51,50 ; 1 Cor 2,9), même si l'homme au cœur pur ne cesse d'avoir les yeux fixés sur Lui autant qu'il est capable. En effet, ce qui est chaque fois saisi est certes beaucoup plus grand que ce qui avait été saisi auparavant, mais comme ce qui est cherché ne comporte pas en soi de limite, le terme de ce qui a été découvert devient, pour ceux qui montent, le point de départ de la découverte de biens plus élevés.

Ainsi celui qui monte ne s'arrête jamais d'aller de commencement en commencement par des commencements qui n'ont jamais de fin. Jamais celui qui monte n'arrête son désir à ce qu'il connaît déjà ; mais s'élevant successivement, par un autre désir à nouveau plus grand, à un autre supérieur encore, l'âme poursuit sa route vers l'infini à travers des ascensions toujours plus hautes.

Grégoire de Nysse, *Homélie 8 sur le Cantique*, début.

Sur Matthieu 5,17-37

On peut appeler montagnes de Dieu les prophètes à cause de la hauteur qui leur est propre non seulement en connaissance et en sagesse, mais aussi en élévation de vie pratique. Il est dit : « Tu lances des clartés merveilleuses des montagnes éternelles » (Ps 76,5). Et comment ne seraient-ils pas des montagnes éternelles, eux par qui Dieu illumine merveilleusement la connaissance de la vérité et, pour tout dire, celle de la Trinité, en versant d'en haut la lumière, eux qui-contemplant les choses invisibles qui sont éternelles (2 Cor 4,18) ? Le ravin entre ces

montagnes, c'est la profondeur de l'obscurité des énigmes de l'Écriture : elle est comblée par Celui qui est venu remplir la Loi et les Prophètes, ayant aplani par son enseignement et sa présence le sol raboteux et inégal des paroles mystérieuses de l'Écriture, afin qu'il apparaisse facile à parcourir ainsi rendu tout uni.

Didyme l'Aveugle, *Sur Zacharie*, V, 57-58

Le Verbe dit : « Viens ici de toi-même, ma colombe, dans le creux du rocher qui est près de la muraille » (Ct 2,14). Qu'est-ce donc que cette montée vers la perfection dont parle maintenant notre texte ? C'est de ne plus agir sous la pression des choses extérieures, mais de prendre pour nous guider vers la perfection notre propre attrait. « Viens ici de toi-même », dit le Verbe ; non à regret ou par nécessité, mais « de toi-même », avec un désir si bien affermi par des intentions qui te soient propres, et non sous la contrainte de la nécessité. Car la vertu n'admet pas de tyran, mais elle agit volontairement et elle est libre de toute nécessité. C'est l'attitude de tous les saints que de s'offrir à Dieu, sans y être conduits par la nécessité. Montre donc toi aussi ta perfection, en assumant toi-même le désir de monter plus haut.

Une fois là, dit le Verbe, tu viendras « dans le creux du rocher qui est près de la muraille ». Voici le sens de ces paroles, car il faut traduire les énigmes par des paroles plus claires. L'unique creux du rocher pour l'âme de l'homme est l'altitude de l'Évangile ; si l'on y parvient, on n'a désormais plus besoin de l'enseignement obscur, des figures et des symboles, puisque la vérité dévoile les énigmes cachées dans les préceptes. Que la grâce de l'Évangile soit appelée rocher, aucun de ceux qui partagent quelque peu notre foi ne le contredirait. On peut voir à bien des reprises, en effet, dans l'Écriture, que l'Évangile est un rocher. (Mt 7,24).

Voilà donc ce que dit notre texte : si tu t'es exercé à la Loi, ô âme, et si tu as contemplé par l'esprit la lumière qui rayonne par les fenêtres des prophètes, ne reste pas davantage à l'ombre du mur de la Loi (car le mur donne l'ombre des biens à venir mais non l'image même des réalités), mais émigre du mur au rocher voisin. Car le rocher est près de la muraille puisque la Loi a été le mur qui précède la foi évangélique et que leurs doctrines, voisines des sens, se touchent les unes les autres. Qu'y a-t-il de plus proche du précepte : « tu ne commettras pas d'adultère » que « tu ne désireras pas une femme » ? Ou du commandement de se garder pur de tout meurtre, que celui de ne pas souiller son cœur par la colère ? Puisque le creux du rocher est près de la muraille, ce n'est pas loin pour toi de passer du mur au rocher. Il y a une circoncision dans le mur, une circoncision dans le rocher, un agneau ici et un agneau là, du sang ici et du sang là, une Pâque ici et une Pâque là ; presque tout se ressemble et se ressemblant est proche.

Mais le rocher est spirituel et le mur est terrestre, car c'est ce qui est corporel et terrestre qui est construit en lui. Le rocher évangélique, lui, ne connaît pas la boue des pensées charnelles : si l'homme est circoncis, il demeure entier et sain, sans qu'aucune mutilation n'altère la formation de sa nature ; s'il respecte le sabbat, c'est en s'abstenant de tout mal, non en opérant pas de bonnes œuvres, car il sait qu'« il est permis de faire une bonne action le jour du sabbat » (Mt 12, 12) ; s'il prend sa nourriture sans discrimination, il ne touche portant rien d'impur, car le rocher lui a appris que « rien de ce qui entre par la bouche n'est impur » (Mt 15, 11). Le rocher a donc complètement secoué les observances charnelles de la Loi pour transposer le contenu des paroles sur un plan spirituel et intelligible. Comme le dit saint Paul : « La Loi est spirituelle » (Rm 7,14). Celui qui rejette ainsi la Loi vient au creux du rocher évangélique qui fait suite au mur charnel ».

Grégoire de Nysse, *Homélie V sur le Cantique*.